Zamfira MIHAIL

Le champ onomasiologique de l'enterrement en roumain et en bulgare

En détaillant les conditions dans lesquelles se développent les interférences linguistiques, Eugenio Coseriu a identifié le phénomène de « perméabilité linguistique » considéré comme la disponibilité de chaque langue pour le transfert des éléments d'une autre structure. Cette perméabilité touche les « points faibles », c'est-à-dire ces structures précisément qui manifestent des « lacunes »[1] dans leur possibilité d'expression globale; autrement dit, le transfert linguistique est favorisé par « l'incomplétude »[2] des paradigmes qui existent comme tels. Mais il s'agit d'une « pénétrabilité conditionnée »[3].

La recherche, en perspective diachronique, de certaines correspondances lexicales entre deux ou plusieurs langues doit tenir compte de l'ensemble du groupe onomasiologique. Nous pensons à une mise en rapport avec les réaménagements successifs intervenus dans le système de la langue, non pas au parler avec sa valorisation individuelle. En même temps, dans le cadre du champ sémasiologique sont prises en considération les oppositions internes, ce que signifie que le sens du mot est précisé « par rapport » aux autres sens du même mot ou bien avec les autres mots ayant le même sens.

---

[1] Jan ŠABRŠULA, « Les "lacunes" dans la langue et dans les paroles », in *Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, vol. III, Editorial Gredos, Madrid – Walter de Gruyter – Berlin – New York, 1981, pp.137-145.

[2] Eugenio COSERIU, "Sprachliche Interferenz bei Hochgebildeter", in *Festschrift für Werner Betz*, Tübingen, Max Nyemeyer Verlag, pp. 78-100.

[3] IDEM, « Latin vulgaire - latin tardif », in *Actes du Ier Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Pecs, 2-5 septembre 1985)*, éd. par Josef HERMAN, Tubingen, Max Nyemeyer Verlag, 1987, pp. 53-64.

https://biblioteca-digitala.ro

En poursuivant la recherche sur la terminologie du logis[4], je suggère pour cette fois l'examen de quelques termes se rapportant au « logis du décédé », ainsi qu'à la façon dont se sont organisés les champs sémantiques de ce concept dans les langues sud-est européennes, à l'encontre de la structure de la terminologie du logis des vivants.

Pour expliquer l'évolution des sens des termes roumains concernant « le cercueil, la bière », arrêtons-nous à l'histoire de l'enterrement en territoire roumain. Déjà aux IIIe-IVe siècles (cimetières d'Alexandria et de Poiana Dulceşti) l'inhumation chrétienne était en train de se généraliser[5]. La majorité des 450 tombeaux du IXe siècle, dégagés à Alba-Iulia, reflète le rituel chrétien (l'absence des vases, des armes, des pièces de harnachement, comme le voulait la tradition païenne). Vers la même période on renonce au « mobilier » funéraire, tout comme en Occident[6].

Pour ce qui est de la façon dont le défunt était déposé dans sa tombe, la tradition chrétienne devait continuer, comme on le sait, le rituel du *Vieux Testament*, qui suppose l'ensevelissement dans un linceul et un sarcophage, celui-ci fait de planches ou de dalles, le tout, dans un cas ou dans l'autre, vu l'impossibilité de les faire tenir ensemble (même dans le cas des planches car il était interdit d'y planter des clous) étant réuni sur place, dans la fosse. Il s'ensuit que le décédé, transporté sur une planche (une civière), était descendu directement dans la tombe ou l'attendait son cercueil. Dans des fouilles archéologiques le squelette gît sur un « lit », une planche de bois ou un clayon[7].

---

[4] Zamfira MIHAIL, « Convergences sémantiques de la terminologie sud-est européenne du logement », in *Revue Roumaine de Linguistique* (RRL-CLTA), XVI, 1979, 1, pp. 93-101.

[5] Eugenia ZAHARIA, *Populaţia românească în Transilvania în sec. VII-VIII (cimitirul nr. 2 de la Bratei)*, Editura Academiei R.S.R., Bucureşti, 1978, p. 913, fig. 37; B. MITREA, „Contribuţii la problema formării poporului român: necropola din sec. al VIII-lea de la Izvoru-Giurgiu", in *Ilfov — File de istorie*, Bucureşti, 1978, pp. 105-110; Paul MIHAIL, Zamfira, MIHAIL, „Necropola de la Vornicenii Mari, jud. Suceava (sec. XI-XIII): o ipoteză", in *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie „A. D. Xenopol"*, Iaşi, XXIII, 1986, 1, pp. 405-407.

[6] Jacques VERGER, *Naissance et premier essor de l'Occident chrétien, Ve – VIIIe siècles*, Paris, 1975, p. 79.

[7] Eugenia ZAHARIA, *Op. cit.*; B. MITREA, *Op. cit.* Voir aussi Victor SPINEI, *Realităţi etnice şi politice în Moldova meridională în sec. X-XIII*, Editura Junimea, Iaşi, 1985, p. 111.

https://biblioteca-digitala.ro

L'une des plus anciennes couches lexicales du champ onomasiologique de l'enterrement en roumain est représentée par le mot d'origine latine *lemn (lemnul mortului)* « cercueil, bière »[8] au nord et au nord-ouest de l'Olténie, et *scândură* (aussi que les syntagmes *scândură de brad, patru scânduri)* qui prend aussi le sens de « cercueil »[9].

Avec le même sens « cercueil » on utilise le mot *casa* (maison), toujours d'origine latine, et les syntagmes *casa mortului* (maison du mort), ou encore *casa de brad* (maison de sapin)[10], ce qui nous induit à penser que le cercueil était considéré comme logis du mort. Voir à cet égard aussi le mot *sălaş*, pris lui aussi en Transylvanie et en Maramureş dans le sens de logis ou de tombeau[11].

Cependant, pour toutes les langues sud-danubiennes le sens fondamental des termes désignant le cercueil a été celui de « caisse, coffre, boite, cassette », mots extrapolés pour nommer aussi l'objet destiné à recevoir les corps défunts.

Le mot latin *arca* a été emprunté par certaines langues balkaniques dès avant la christianisation de la région, à titre d'exemple l'albanais *arkë*[12] « coffre, boîte, caisse », le bulgare *raka, rakla* ou encore le scrbo-croate *raka.* Haralambie Mihăescu élargissait le débat en ce qui concerne le mot latin *arca*, y faisant entrer sa forme grecque *arkai*, adoptée par la terminologie militaire et se rapportant au recrutement, à l'entretien de l'équipement et à celui-ci[13], montrant que des boîtes dites *arcae* servaient de dépôt aux liquidités, aux actes cambiaux, ainsi qu'à d'autres valeurs. Mais dans des épigraphes en grec il le retrouvait aussi avec le sens

---

[8] ALRM I/II, c. 416, les localités enquetées 18, 768, 776, 780, 782, 795, 839, 840, 842, 857. Le sens « civière pour transporter les morts » du mot *lemn*, d'après ces attestations, n'est pas enregistré dans les dictionniaires roumaines.

[9] *Dicţionarul limbii române* (DLR), Editura Academiei R.S.R., Bucureşti, X, partea 1, 1986, p. 368.

[10] ALR II/I MN 89, 2712, cf. ALRM I/II c. 416.

[11] ALR II/I MN 89, 2712/272, ALRM I/II, c. 416, ALRT II/28, DLR, X, 1, pp. 139-140, s. v.

[12] Cf G.MEYER, 1891, p. 15; JOKL, 1923, p. 126; CABEJ, 1976, avec la bibliographie, d'après Cătălina VĂTĂŞESCU, *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparaţie cu româna, Bibliotheca Thracologica*, XIX, Bucureşti, 1997, s.v.

[13] Haralambie MIHĂESCU, *La romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1993, pp. 364-365.

https://biblioteca-digitala.ro

de « cercueil, bière ». De nos jours encore ce même sens se retrouve dans le langage vernaculaire de Crète. Le diminutif *arcula* ou *arcla* « boîte, caisse, chaumière, sarcophage, bureau » se trouve attesté et le poète Theodore Prodromos au XIIe siècle devait même l'utiliser lui ajoutant le suffixe diminutif d'origine slave *-itsa: arclitsa.* Dans toutes les langues romanes sauf le roumain le mot *arca* s'est conservé avec le sens de « boîte » (et des extensions de ce sens), mais la seconde acception, celle de « cercueil », n'est pas attestée dans aucune langue romane.

L'absence de ce terme en roumain nous l'expliquerons au point de vue ethnolinguistique, à savoir que le christianisme prêché en Scythie par le saint apôtre André devait conduire à d'autres traditions funéraires et surtout à une autre *forma mentis* quant à la vie dans l'au-delà et l'immortalité de l'âme. Cela devait entraîner une nouvelle conception de la dernière demeure de l'homme, imaginée en tant que logis, à la différence de ce qui se passait chez des Serbes et des Bulgares, avant le IXe siècle, c'est-à-dire avant leur christianisation.

Un rôle important pour ce qui est de la persistance du terme latin *arca* en bulgare et en serbe revient probablement au grec byzantin, car on retrouve le sens « cercueil » de ce mot dans les langues sud et est slaves, y compris en russe. Le mot *raka* signifie en russe « cercueil »[14], notamment la « bière recelant des reliques saintes » (reliquaire). En serbo-croate le sens de *räka* est « tombe creusée »[15], Skok[16] enregistre comme successeur du latin *arca> ärke* « grand bateau que Noé construisit »; « coffre précieux où les Hébreux gardaient les Tables de la Loi », puis, avec métathèse, *räka* « tombe creusée », « sarcophage », mais aussi « cercueil, bière ». L'emprunt en bulgare a dû s'effectuer à une époque ultérieure à la date des premiers manuscrits sud-slaves, qui ne comportent que le mot *kovceg* (avec, lui aussi, ses deux sens: « boîte » et « cercueil »). L'attestation du mot *raklja* chez

---

[14] Cf. Dal' *Tolkovyj slovar' zivago velikoruskago jazyka,* Sankt Petersbourg - Moscou, 1882, IV, p. 56 s.v. I pogrebosa Iosifa v race ye Eghipte, V.T.

[15] N. I. TOLSTOI, *Serbsko-chonvatsko russkij slovar',* Russkij jazyk, Moscou, 1982, p. 502.

[16] P. SKOK, *Etimologtjski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika,* Zagreb, 1971, 1, p. 60, s.v. ärke.

https://biblioteca-digitala.ro

N. Gerov[17] concerne le parler des Bulgares du Banat roumain. Ainsi qu'il résulte d'une étude de St. Gencev[18], le terme *rakla* a pour sens fondamental et le plus répandu celui de « coffre d'habits » et « placard mural ». De même, le traité sur l'ethnographie bulgare[19] le compte parmi les termes qui prennent que rarement (c'est nous qui avons souligné) le sens de « cercueil », dans ce dernier cas le terme fondamental étant toujours celui de *kovceg*.

Le mot *kovceg* du bulgare fait encore l'objet d'un débat étymologique. Dans le dictionnaire étymologique de la langue bulgare est avancée l'idée qu'il s'agit d'un emprunt précoce du turc, effectué par les langues slaves (ranna tjurkska zacmka v slavjanskite jezici), avec le sens le principal « coffre, boîte »[20]. De son côté, O. N. Trubatchiov ne l'insère pas dans la liste des termes du fonds proto-slave fournie par son dictionnaire étymologique[21]. En roumain, le mot *kovceg* n'a pas été emprunté[22], mais il est présumé comme élément avec lequel est contaminé le mot, plus ancien *coş* « panier, corbeille, manne », processus qui a eu comme résultat le mot roumain *coşciug*.

Les thèses ethnologiques semblent cette fois encore susceptibles d'éclairer le jeu des divers sens des termes bulgares. Notons donc que pour Ch. Vakarelski[23], le terme le plus ancien, celui de *kovceg*, garde de nos jours encore son sens primordial, c'est-à-dire « boîte, caisse; écrin, placard ». On le trouve désignant dans la zone de Velingradsko les lambrissages et, dans un espace plus réduit, il prend le sens de « recipient de bois rempli d'eau potable entourant une fontaine et servant d'abreuvage »[24]. Pour

---

[17] N. GEROV, *Rečnik na bălgarskija jezik. Dopălnenija*, Plovdiv, 1908.

[18] St. GENČEV, *Etnografsko edinstvo i regionalnye različija v obkčajte pri pogrebenija u bălgarite. Etnogenesis i kulturno nasledstvo na balgarskija narod*, Sofia, 1971, pp. 113-114.

[19] *Etnografija na Bălgaria (Duchovna kultura)*, III, Nauka, Sofia, 1985, p. 197.

[20] *Bălgarskij etimologicen rečnik*, 11, Nauka, Sofia, 1986, s.v.

[21] O. N. TROUBATCHIOV, *Etimologiceskij slovar' slavjanskich jazykov*, Moscou, fasc. 12, 1985, s.v.

[22] G. MIHĂILĂ, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, Editura Academiei R.S.R., 1960 ne le compte pas, lui non plus, parmi les emprunts sud-slaves anciens dans la langue roumaine.

[23] Ch.VAKARELSKI, *Etnografija na Bălgaria*, Nauka, Sofia, 1974, p. 575.

[24] IBIDEM, p. 317.

https://biblioteca-digitala.ro

ma part, je suppose que le fait est redevable à ce que - ainsi que Vakarelski l'atteste — les Bulgares déposaient leurs morts dans des *kovceg (sandák, rakla)* faites de planches non clouées. Jusque vers la fin du XIXe siècle, dans le Sud et l'Ouest de la Bulgarie, les morts étaient menés au tombeau enveloppés dans une couverture de lame; dans la tombe même, à leurs extrémités, étaient disposées des planches ou des dalles pour former une sorte de boîte. Du reste, tous les autres termes sud-slaves désignant le cercueil (*sandák, lada*, etc.) ont eu dès le début ou développé par la suite le sens de « boîte, écrin, coffre ».

Après le XIe siècle, quand le roumain adopte du slave les mots *coşciug, racla, sunduc*, le phénomène devait créer en roumain aussi une nouvelle dépendance sémantique entre « boîte » et « cercueil ». Ce lien sera renforcé par un mot d'origine hongroise, *sicriu* < *szekrény*. On le trouve utilisé en 1570 dans un document slave de Transylvanie avec le sens de « boîte »: « sicriu ... să(s) mno(g) skuliste »[25].

La distribution territoriale de tous ces termes roumains d'emprunt[26], de même que la date très reculée de leurs premières attestations, auxquelles s'ajoutent les considérations du DA[27] en marge du terme *coşciug*, nous portent à penser qu'au commencement de l'emploi de celui-ci en roumain, son principal sens était celui de « boîte, coffre », avec comme sens secondaire celui de « cercueil ».

Il s'ensuit que la réorganisation du champ onomasiologique *casa mortului* (la maison du mort) « cercueil, bière » en roumain est une conséquence de l'adoption par le roumain des termes nouveaux signifiant « boîte » en usage dans les langues sud-slaves. Aux termes pris au sud-slave se sont ajoutés en roumain les mots: *tron* (< all. *truh(e)n*) et *sicriu* (< hongr. *szekrény*), disposant eux aussi des deux sens susmentionnés.

On peut évoquer au sujet d'une telle évolution onomasiologique l'exemple fourni par le dialecte aroumain. Là, le terme fondamental est *scamnu* <du Latin *scamnum* « chaise,

---

[25] *Dicţionarul elementelor române din documentele slavo-române*, Editura Academiei R.S.R., Bucureşti, 1981, p. 213

[26] D'après l'ALRM I, c. 416.

[27] *Dicţionarul limbii române*, Tipografia Universul, II, 1940, s.v.

https://biblioteca-digitala.ro

siège ». C'est peut-être un souvenir du fait que les empereurs byzantins étaient ensevelis « assis sur le tron ». Une autre couche est formée par le plus ancien emprunt du grec: *xilucrevat* < *ksiluerevvaton*, avec comme unique sens celui de « cercueil », la réorganisation du champ onomasiologique étant entraînée par l'adoption des mots bulgare *cufciug* (< bg. *kovceg)* et turc *sinduke* (<tc. *sandouka)*, qui ont les deux sens, « boîte » et « cercueil ».

Notons qu'alors que la structure du champ sémasiologique du concept « cercueil » dans les langues sud-slaves a toujours reposé sur un rapprochement du concept « boîte », en roumain ce rapprochement des sens n'a eu lieu qu'à une phase tardive.

Tenir compte des seuls noms communs de l'espace sud-est européen *kovceg, rakla, sunduk* (avec leurs sens double « boîte » et « cercueil ») serait prendre une apparence de convergence ou une convergence partielle pour un trait conclusif.

Donc, on devait approfondir les implications ethnolinguistiques plus larges des termes spécifiques du roumain, qui garde même à présent l'idée que le cercueil représente « la maison, le logis du mort »[28].

---

[28] Communication présentée au VIIIe Congrès International des Etudes Sud-Est Européennes, Bucarest, août 1999.

https://biblioteca-digitala.ro